

Les jardins de Chambord vont refaire de l'ombre au château

Après sept mois de travaux, l'environnement fleuri et arboré de la bâtisse a retrouvé l'aspect qu'il avait sous le règne de Louis XV

PATRIMOINE

Après une quinzaine d'années d'études préparatoires et un chantier de seulement sept mois, la phase la plus importante de la restitution des jardins du château de Chambord, dans le Val de Loire, vient de s'achever. Le résultat, mélange abouti de recherches historiques, de rigueur scientifique et d'esthétique paysagère, est digne du joyau architectural voulu par François I^{er}.

Amateur de chasse – une forme de préparation à la guerre – et aimant la compagnie des dames, François de Valois, avec sa « petite bande », avait jeté son dévolu sur un terrain marécageux, aux confins de la Sologne, irrigué par la rivière Cosson, et contigu à une vaste forêt giboyeuse. Il avait dans ses bagages un génie, Léonard de Vinci, à qui l'on prêterait la paternité du corps central du château et son extraordinaire escalier à double révolution.

Commencé en 1519, le chantier du château sera prolongé par l'aménagement d'un parc forestier. Mais ce n'est que sous le règne de Louis XIV que de grands travaux seront menés – principalement un remblai en forme de terrasse et la canalisation partielle du Cosson. Et c'est finalement sous Louis XV qu'un jardin régulier, dit « à la française », sera dessiné sur une surface de plus de 6 hectares. C'est ce jardin qui vient de faire l'objet d'une renaissance spectaculaire, après une longue période de dégradation et de conservation à minima – y compris sous la tutelle de l'Etat.

Le maître d'œuvre de ce chantier est le directeur général du

Domaine national de Chambord, Jean d'Haussonville. C'est lui qui a poussé les études historiques à leur terme, en accompagnant, sur le terrain, les fouilles archéologiques menées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives. L'idée qu'a fait prévaloir ce diplomate de carrière, rompu à l'administration d'affaires culturelles, a été celle d'une restitution. Celle-ci inclut les parterres et leurs broderies de gazon, les plates-bandes fleuries avec leurs topiaires en cônes et en boules, ainsi que les alignements d'arbres ou les citronniers en caisses. Ont ainsi été écartées l'hypothèse d'un jardin Renaissance ou la reprise d'un projet grandiose du paysagiste Achille Duchêne, datant de 1913.

Scientifiques et archéologues

Jean d'Haussonville rappelle la question qui s'est imposée à lui : « *Le rétablissement du jardin serait-il un amoindrissement de l'œuvre d'architecture, ou, au contraire, une manière de la magnifier ?* »

Interrogés sur le projet paysager, Louis Benech (lauréat, avec Pascal Cribier, de la restauration des Tuileries) et Erik Orsenna (auteur d'un *André Le Nôtre*) lui ont répondu en chœur : « *Ce qui compte, c'est l'architecture du jardin, la ligne, le dessin. Le reste, les essences, tout cela change.* »

C'est néanmoins là que l'intervention du paysagiste Thierry Jourd'heuil a été essentielle. Ancien assistant de Gilles Clément et auteur d'un précédent aménagement – celui du « jardin anglais », traversé par les visiteurs se rendant au château depuis la halle d'accueil –, il a travaillé très en

amont sur le site. Sa réflexion a été nourrie par le travail des scientifiques et des archéologues, qui ont été jusqu'à retrouver l'emplacement des fosses de plantation du quinconce du XVIII^e siècle, cet alignement d'arbres qui constituait le « couvert » d'un des parterres.

Il lui a fallu aussi écarter les végétaux menacés par des parasites comme les marronniers ou le buis, remplacés par des tilleuls ou des merisiers à la floraison spectaculaire et des bordures de fusain nain ou de thym. Avec comme principe de planter des vivaces plutôt que des annuelles, et, bien sûr, de ne pas recourir à des traitements phytosanitaires, désormais interdits, en pratiquant un amendement organique des sols ou le paillage.

Pour que le projet ait pu se réaliser, il a fallu l'intervention d'une fée (comme dans *Peau d'âne*, le film de Jacques Demy, en partie tourné à Chambord). En l'occurrence un financier américain amoureux de la France, Stephen A. Schwarzman, qui a versé une contribution unique de 3,5 millions d'euros. D'autres mécènes devraient lui emboîter le pas, afin que puisse être menée une dernière tranche d'aménagement des jardins, au-delà des douves entourant les parterres. Ce qui permettra, dit Thierry Jourd'heuil, de « *retrouver un dessin plus net, qui va séparer le jardin maîtrisé du monde sauvage de la forêt...* ». ■

LUCIEN JEDWAB

Jardins du château de Chambord. Réserve nationale de chasse de Chambord, Chambord (41). Chambord.org

"UN INTENSE
FACE-À-FACE POÉTIQUE
Positif

"UNE ŒUVRE D'ART(S)
★★★ StudioCinélive

"PLUS QU'UNE BIOGRAPHIE
UNE ÉVOCACTION SONORE
Télérama

"VIBRANT PORTRAIT
DE FEMME"
Trois Couleurs

tiff.
SELECTION OFFICIELLE
2016

CYNTHIA NIXON

EMILY
A QU

un

ACTUEL

Télérama